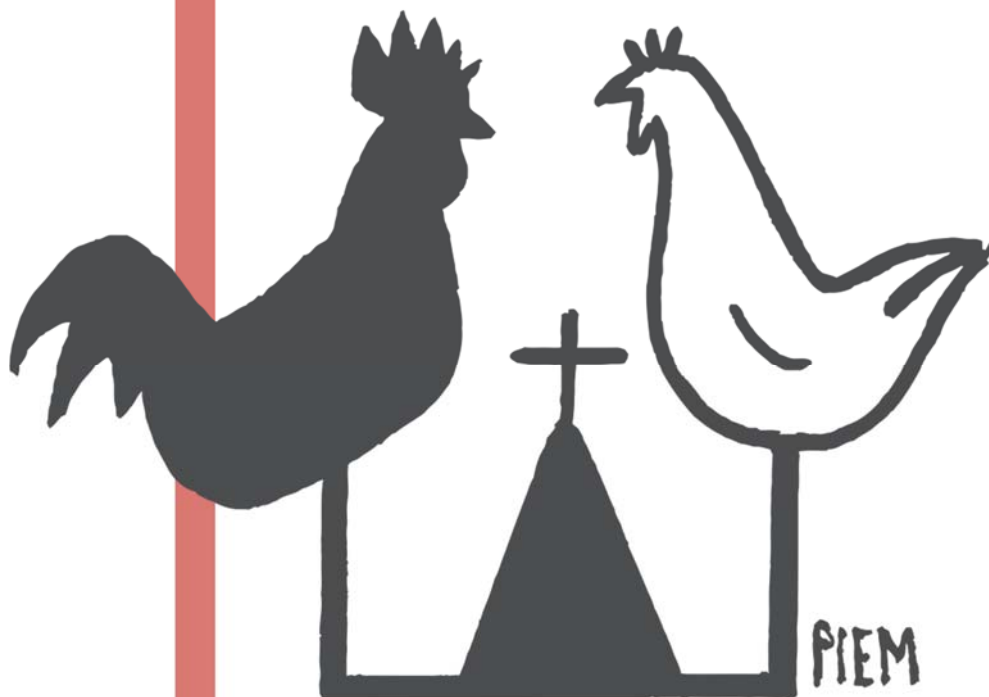




Plein Jour

*L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.*

n° 40

Bulletin de mars 2018

Courriel : plein-jour@plein-jour.eu

<http://plein-jour.eu>

PJ 40

SOMMAIRE

Mars 2018

Edito	3
« In articulo mortis »	4
Justice et vérité pour les anciens ministres des cultes	7
Appel à tous les baptisés, par Joseph Moingt	8
Prochaine rencontre à Paris de notre association Plein Jour	9
Déclaration de douze prêtres irlandais	10
Bon de commande du livre « Des compagnes de prêtres témoignent... »	11
Courrier des lecteurs	12
Le dessin de Piem	16

Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU
5, chemin de Boué - 64800 ASSON

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. - Fax - e.mail :

☐ Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)

☐ Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €

☐ Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

Contactez l'association par courriel : plein-jour@plein-jour.eu
Par courrier : Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

Adieu à Yves Louyot (1936-2017)

Yves Louyot est décédé ce 8 novembre. Pas mal d'amis de Hors-les-Murs l'ont connu, en particulier lors de sessions de *La Marge* qu'il animait en Belgique, mais aussi à travers ses nombreux livres cités ci-dessous et dont on peut trouver ses commentaires sur son blog <https://yveslouyot.wordpress.com>

Yves Louyot habitait en Ardèche avec sa femme, Françoise, mais il était lorrain d'origine, psychologue clinicien, ancien élève de Françoise Dolto, morpho-psychologue. C'est avec ce bagage qu'il a accompagné, avec une équipe de grande valeur, de nombreux exclus de toute provenance, comme éducateur de rue pendant 25 ans, comme créateur de lieux de vie pour exclus sociaux jeunes et adultes, dans une vie communautaire totale. Chanteur-compositeur durant deux décennies, il a pu mettre en scène les moments les plus denses d'une pédagogie positive avec le monde des relégués sociaux.

Après avoir passé trente ans au service de *l'Église conventionnelle*, comme il l'appelait, il a fini par en franchir les limites institutionnelles pour adopter *une spiritualité chrétienne de plein air*. Il a continué d'intervenir dans des groupes informels ou plus institutionnalisés.

Dans les sessions qu'il animait régulièrement en Belgique, c'est surtout le bibliste que nous avons rencontré qui avait le souci de relire les grands mythes bibliques à la lumière des sciences humaines pour les actualiser et en faire des outils de croissance performante humaine et spirituelle.

C'est aussi à travers ses livres que nous retrouverons à loisir son art consommé de jouer avec les mots, volontiers provocateur, mettant si bien en connexion l'expérience humaine et les grands textes de la bible :

- *L'homme clés en mains. Relecture pédagogique des sept jours de la Genèse*, 1995.
- *La longue marche de Noé*, 1996.
- *Guérisons-Religion : duel ou duo ? Récits bibliques : repères ou repaires ?*, 1997.
- *Dieuvinettes*, 2000.
- *Psaumes à pas de loup*.
- *Échographie de l'amour: commentaire du Cantique des cantiques*.
- *Croix-sens*, 2001.
- *Marie, la femme qui a dit non*, 2003.
- *Église et célibat. La résur-érection interdite*, 2012.

Merci Yves pour toutes ces respirations, ces ouvertures qui permettent de libérer l'imaginaire, qui remettent debout et qui font vivre.

Pierre COLLET

Source : Hors-les-Murs n° 150

Yves Louyot était membre du Conseil d'administration de Plein Jour. Les lecteurs retrouveront dans « Des compagnes de prêtres témoignent » Editions Golias (voir page 7) nombre de pages extraites de ses livres. Lire aussi l'un de ses derniers articles, pages 4 à 6.

IN ARTICULO MORTIS

Voici quelques extraits de l'un des derniers textes de notre ami Yves Louyot, décédé le 8 novembre 2017. Vous pouvez le lire en intégralité sur son blog : yveslouyot.wordpress.com

C'est un beau début, ça : « à l'article de la mort ». C'est en tout cas un moment précieux de l'existence parce qu'unique dans une vie dont il ne faut surtout pas manquer l'apparition.

A cette occasion, je ne voudrais pas rédiger un « article » de plus, mais engager plutôt une sorte de conversation à bâtons rompus en plusieurs interventions écrites, peut-être les dernières avec vous, compagnes et compagnons, frères et sœurs qui nous êtes si chers à Françoise et à moi. Parce que vous êtes en grande partie responsables du visage avec lequel je me présenterai bientôt à mon Père des origines et qui saura vous le rendre avec émotion car le Dieu vivant est le plus grand sentimental de tous les vivants. Je ne sors pas indemne, en effet, de nos recherches communes et de nos ascensions progressives sous la poussée interne de l'Esprit et du travail sur nous-mêmes qui ont été nos seuls maîtres.

Cette aventure hors normes a sans doute bousculé bien des convictions apprises, réorienté pour certains des appartenances à telle ou telle famille de pensée, fragilisé des certitudes que l'on croyait « bouclées » une fois pour toutes. Ce brassage de cerveaux, de pensées, d'émotions et d'actions s'est pourtant effectué sans violence, sans la moindre intolérance, dans le respect de la nature unique, exceptionnelle et transcendante de chacun et de chacune. Echanges et partages souvent passionnés, jamais polémiques, baignés d'humour, de fantaisie, d'authenticité et de fraternité sans concession à l'esprit de parti : la partie jouée fut et demeure belle.

En toute reconnaissance et justice, je vous dois de préciser quelle est ma nouvelle identité que vous allez convoier d'ici un délai imprécis, jusqu'aux faubourgs de l'éternité, après un bilan de compétences sujet à caution mais qui sera le mien. Comme vous ne l'ignorez pas, ma Mère, ma seule et vraie mère :



La Vie immédiatement présente (Eve selon l'Ecriture) m'a jeté très tôt dans les bras de l'Eglise qu'on m'a présentée, elle aussi, comme ma mère.

Ça faisait déjà beaucoup d'un coup, ma propre mère défendant, elle aussi légitimement, sa place sur le marché déjanté des mères ! Elles se sont bien entendues malgré tout quant à la défense de leurs territoires respectifs quoi qu'un peu flous sur les bords. Ma génitrice s'en est allée depuis, ma vraie mère Eve tient toujours la route, mais la troisième ?

La troisième n'est plus aujourd'hui ma mère et je crois bien qu'elle ne l'a jamais été comme s'il y avait eu, à la maternité originelle, substitution de mère, l'une convoitant subtilement la place de la légitime. A quoi m'en suis-je aperçu après soixante années de cohabitation globalement harmonieuse et même heureuse ? A plusieurs symptômes qui, selon ma vision toute particulière et non reproductible, étaient incompatibles avec la dignité humaine et sa grandeur telle qu'une longue expérience de terrain et une pratique de l'Ecriture pré-ecclésiale m'en avaient convaincu.

Le premier de ces signes avertisseurs fut et demeure l'attachement démesuré de mon Eglise à l'abus morbide du sacrifice et du dolorisme qui en découle. Les anciens Romains avaient coutume de clamer : du pain et des jeux. L'Eglise affiche depuis vingt siècles le slogan : du sang et des clous ! Comme s'il s'agissait d'un sésame magique effaçant angoisses et désagréments, d'un produit corrosif neutralisant les

effets du Mal universel. Malgré l'affirmation purement verbale du discours en boucle sur la Résurrection, la pratique et l'ancrage du sacrifice salvateur par la mort sanglante agit toujours comme un implant solidement fiché dans le corps de l'Institution comme autrefois des éclats d'obus de 14-18 dans le crâne des soldats condamnés à devenir ainsi une quincaillerie cérébrale pour le restant de leurs jours. Heureusement de plus en plus de croyants travaillent à extraire de leur foi ainsi endommagée ces anomalies ravageuses.

Le fond de l'Histoire, ce n'est pas la douleur des clous éprouvés dans la chair qu'il faut exalter comme objet de culte, mais c'est le traumatisme indélébile qu'un tel déchirement procure à long terme qu'il s'agit à tout prix d'éviter. Ce « trauma » traverse l'Etre tout entier et même l'Histoire ultérieure de la personne : qu'on se souvienne des effets toujours actuels de la Shoah entre autres ou d'autres génocides plus récents et tout aussi inimaginables qui crucifient tant de monde de manière irréversible sous les yeux indifférents des bien portants. Mais aussi des conditions inhumaines qui laissent une grande fraction des habitants du monde empalés sur des souffrances psychologiques, familiales, économiques, idéologiques à jamais incrustées dans l'épaisseur de leur histoire.

Comment est-il possible d'envisager cet océan de douleurs comme force rédemptrice quand on « l'offre au Seigneur » ? Comment un service hospitalier d'oncologie ou de maladie d'Alzheimer peut-il devenir le tabernacle de la guérison ? N'est-ce pas plutôt de l'excellente santé des bien-portants offerte au même Seigneur, que le monde peut attendre une amélioration de ses conditions de vie ? Que m'importait alors d'être dans la « ligne religieusement correcte » ou pas, pourvu qu'un frère ou l'autre pût se sentir libéré de ses chaînes ? Dieu seul appréciera selon ses normes : c'est une affaire entre lui et moi. C'est tellement plus facile « d'enfoncer le clou » au nom d'une fidélité à la Tradition que de l'extraire au nom de la liberté !

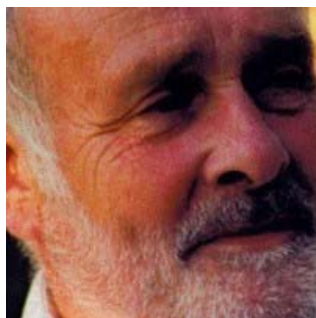
Mais si l'Eglise ne pouvait être ma mère, ni naturelle ni porteuse, quel nouveau visage devait-elle adopter pour se rendre fréquentable ?

La raison la plus déterminante qui, de mon point de vue, exclut mon Eglise des mères potentiellement candidates à la fonction, fut l'exclusion sans appel et la suspension de mes fonctions ecclésiastiques, signée par son correspondant en chef, mais où n'apparaissait pas la signature de Dieu !... Un simple paragraphe sur un parchemin ampoulé mais qui se voulait solennel et qui me fit rire de bon cœur, achevait ainsi ce qui n'était en fin de compte qu'un CDD au bout de trente années de bons et loyaux services. C'était en réalité une « éjection-rejet » pure et simple comme on se débarrasse d'un indésirable entré dans une boutique de luxe. J'en ai conclu que jamais une mère authentique n'exécuterait une telle sentence sans même avoir vu ni entendu une seule fois le prêtre concerné et qu'elle s'excluait elle-même en tant que mère, de mon humanité et de mon parcours : elle y perdrait son honneur après avoir perdu son latin !

Comment pouvais-je logiquement, dès ce jour, attendre le moindre service, y compris et surtout un enterrement, d'une Eglise qui se privait allègrement des miens par un licenciement sec (de cœur !) au nom d'un juridisme moyenâgeux, d'un faux en Ecriture et en rupture de tradition avec l'esprit évangélique et l'histoire de l'Eglise ? Etait-il concevable de revenir en catimini quémander quelques gouttes d'eau bénite sur un cercueil à quelqu'un qui venait de rayer froidement d'un trait de plume mes trente années pleines de ministère à son service ? Cela aurait relevé d'une aliénation mentale !

Ce geste confirmait à mes yeux que les prêtres n'existaient réellement pour leur institution que par le poids de leur célibat, et que la valeur que leur attribue l'Eglise ne dépassait pas le niveau de la ceinture !! On nageait en pleine toxicité religieuse et combien d'entre nous y ont-ils laissé leur peau ou leur fierté d'hommes ? On se situait à des années-lumière des textes fondateurs ! Un marché de dupes consistant à exiger du personnel ecclésiastique qu'il renonce à un amour qu'on exige d'autre part à cors et à cris de tous ses administrés.

Mais quelle libération naissait de cette relecture sans concession ! L'empreinte maternelle et heureuse laissée en moi par cette institution comme un ta-



touage incrusté, réclamait d'urgence un aggiornamento radical.

Dès ce moment, le « fil » de la dépendance était rompu pour permettre au « fils » d'éclore en toute liberté et mille perles s'égayaient à la surface du monde en myriades de communautés de vie, de partage, de vie fraternelle, de chercheurs à la poursuite de leur propre vérité. Une forme d'Eglises enfin scintillantes entre ombres et lumières. Non pas égarées ou errantes, mais disséminées comme une nouvelle semence. A prendre ou à laisser selon l'appétit ou l'appétence de chacun. « Suis-moi » : ce n'est pas mets-toi à ma suite mais aussi prends la suite après moi. Et invente à partir des situations du moment et de ta relecture renouvelée des Ecritures. Si tu ne t'y mets pas, cesse au moins tes plaintes hypocrites contre ceux que tu juges incapables et remets-toi sagement à retraverser comme tout le monde entre les clous !

Et nous nous sommes trouvés, frères, amis et compagnons de route, au hasard de nos pérégrinations diverses, beaucoup ramassant dans leurs sacs à dos les clous du chemin pour éviter aux suivants « d'y ou d'en crever » ! Cette relation nouvelle et tellement gratifiante fait pâlir jusqu' à son effacement progressif l'étoile de la fraternité ecclésiastique dont j'ai constaté la fonte brutale et quasi totale à partir de mon mariage.

Peut-on émettre le souhait de voir naître un jour un groupe de chercheurs animé avant tout par une tâche commune : celle de libérer leurs frères rivos aux clous trop profondément enfoncés des dogmes, des doctrines, des décisions conciliaires et autres bulles. Si ces marqueurs ont eu une utilité passagère en leur temps pour baliser la route, ils ne remplacent en aucun cas l'adhésion personnalisée du cœur et de l'esprit, la liberté de circulation au Ciel et sur la Terre. Une simple application « copiée-collée » de la Parole de Vie n'a rien à voir avec son incorporation dans le vécu de chacun où elle est censée provoquer d'abord un intense changement intérieur avant toute application pédagogique sur le terrain. L'expression pourrait s'énoncer ainsi : « En moi d'abord » et non : « Moi d'abord ». Cette expérience strictement personnelle n'est pas clouée en moi mais implantée comme une graine vivante, ce qui m'autorise à en partager en toute liberté les fruits à qui les apprécie.

Nous avons parcouru les surprenantes routes bibliques sans nous y enfermer car ce n'est pas « Le Livre » qui compte en premier mais ses Lecteurs et le lien personnel établi avec ses auteurs à travers toute l'Histoire y compris la nôtre. Et cela nous mène toujours plus loin : l'Histoire présente est le prolongement du Livre et c'est bien elle qu'il s'agit d'abord de vivre. Merci.

Yves Louyot
26 sept. et 2 octobre 2017



Le sourire ou le rire permettent de découvrir les dents mais en leur interdisant de mordre ; grincer des dents invite à mordre sur du vide, d'accord, mais à mordre tout de même. Les dents sont, symboliquement, l'outil acéré qui me permet de ne pas avaler n'importe quoi au travers de la nourriture qu'on veut me faire ingurgiter (de préférence tout rond pour certaines idéologies). C'est le recours légitime à l'analyse et à l'intelligence critique face aux discours que beaucoup cherchent à nous faire avaler. Il y a donc un humour fin du bout des lèvres et un humour qui ne montre que les dents. Un humour brut et un humour raffiné.

En ce sens, un bon humour (et sa jumelle la bonne humeur !) peut prendre le mors aux dents, tandis qu'un humour nocif prendra la mort aux dents...

Un tel humour n'est jamais orienté vers l'humiliation, la moquerie, l'irrespect de ceux qu'on brocarde : y demeurent en permanence le droit et l'honneur, pour chacun, ami ou adversaire, d'être reconnu comme membre à part entière de l'Humanité et respecté comme tel. C'est ce qui confère au rire sa transparence sans équivoque. On ne lui connaît aucune parenté, de près ou de loin, avec la mort, ni dans l'expression qu'il emprunte, ni dans son contenu, ni dans son intention.

L'humour est à la fois un état d'esprit, une valeur de haute teneur spirituelle et une pédagogie de tous les instants.



25 février 2015 – Yves Louyot

JUSTICE ET VÉRITÉ POUR LES ANCIENS MINISTRES DES CULTES

La lettre qui suit est publiée par l'APRC : Association Pour une Retraite Convenable. Une pétition pour soutenir cette lettre est disponible sur le site internet : <https://www.change.org/>

Madame la Ministre de la Santé,

Nous voulons attirer votre attention sur un problème sans solution depuis près de 40 ans, malgré des enjeux évidents de laïcité et de justice.

Il concerne des hommes et des femmes qui, pour des raisons de liberté de conscience, ont quitté les institutions cultuelles qu'ils ont servies durant une partie de leur vie : ex-prêtres, religieux ou religieuses, ex-pasteurs, ex-membres de collectivités religieuses les plus diverses, d'obédiences variées. Désignés sous le vocable « AMC » (Anciens Ministres du Culte ou Anciens Membres des Communautés), ils sont environ 20 000 en France. Au moment de leur retraite, ces AMC dépendent, pour cette partie de leur carrière, de la Caisse des Cultes nommée CAVIMAC.

Or ce régime « spécial » à bien des égards, cumule les anomalies :

- Il se distingue par son niveau de pension (le plus bas de France) : si cette pension suffit à ceux et celles qui restent dans les institutions religieuses et disposent d'avantages en nature comme logement, maisons de retraite, etc., il est notoirement insuffisant pour qui doit s'assumer totalement. Très dissuasif pour qui voudrait reprendre sa liberté.

- La retraite complémentaire au régime Cavimac, récemment instituée, ne concerne pas les AMC actuels, et par ailleurs elle ne s'appliquera qu'aux ministres du culte à l'exclusion des membres de communautés. On leur propose en cas de besoin de faire appel à des « aides », soit des institutions religieuses, soit de la caisse, qui prennent en compte les

ressources du foyer et qui ne feront pas l'objet d'une réversion au conjoint survivant. Humiliante « charité » qui n'a rien à voir avec le droit et la justice républicaine.

- La Cavimac est gérée très majoritairement par les représentants des institutions religieuses (employeurs) et très minoritairement par les retraités eux-mêmes (2 administrateurs contre 26 représentant les institutions cultuelles, à la différence des autres caisses de retraite de la République où la règle est le paritarisme).



- Sauf épuisants procès qui leur donnent raison individuellement, la carrière des AMC ne prend pas en compte de très nombreuses années non déclarées (années de probation diverses, années de bénévolat sous dépendance de l'institution cultuelle, séminaire, noviciat, etc.) qui n'ont pas fait l'objet de cotisations des institutions religieuses et qui ne sont pas comptabilisées dans la retraite de leurs ressortissants, alors qu'elles auraient dû être cotisées.

- Des dispositions législatives ou administratives successives ont fait s'empiler les mesures où s'entremêlent curieusement droit civil et pratiques religieuses qui aboutissent à d'hallucinantes situations : pour des carrières identiques, des assurés reçoivent des pensions nettement différenciées, selon les périodes validées

et selon la date de la liquidation de leur retraite.

- Ce régime, taillé sur mesure pour l'institution catholique et adopté par d'autres cultes par effet d'aubaine donne lieu à des dérogations de cotisations et à des exonérations étranges. Ce qui conduit à des ponctions sur les fonds de la solidarité nationale, au mépris de la loi de 1905 interdisant le financement des cultes.

Si l'on n'a pas de peine à identifier les dérives sectaires lorsqu'elles concernent les mœurs (la vie sexuelle et affective), on hésite à les qualifier comme telles quand il s'agit de réalités moins croustillantes, comme la couverture sociale. L'absence de droits sociaux est pourtant une atteinte à la dignité d'hommes et de femmes qui sont avant tout des citoyens. Les priver sciemment de ces droits est un délit.

Il est donc urgent de réformer ce régime qui s'est placé en dehors de la loi républicaine.

Une Association fondée par les anciens ministres du culte, l'APRC (Association pour une retraite convenable) a fait des propositions dans ce sens.

Nous vous demandons de bien vouloir les prendre en considération et de mettre en œuvre toutes mesures destinées à mettre fin à ces anomalies et ces dysfonctionnements.

Nous vous prions d'agréer, Madame la Ministre, l'assurance de nos sentiments respectueux.

APPEL A TOUS LES BAPTISÉ(E)S

**Appel de Joseph Moingt à tous les baptisé(e)s de France,
relayé par la CCBF : Conférence des Catholiques Baptisé-e-s Francophones**

Chers amis, lecteurs et auditeurs,

Refonder l'Église. — Le projet a de quoi donner le frisson à d'éminents gardiens du « dépôt de la foi ». Car l'Église n'est fondée que sur la foi, qui est la sienne depuis toujours. Nous en convenons tous ; mais pas sur la foi d'un passé depuis longtemps moribond, ni d'un « dépôt » cadencé, sans voix ni visage. L'Église ne peut se fonder que sur la foi des baptisés. Pas de ceux, encore assez nombreux, qui peuplent la France mais ont cessé de croire et de pratiquer la foi. Seulement sur la foi des baptisés restés croyants, ardemment croyants et désireux que leur Église redevienne vivante : c'est la foi des fidèles qui est le vrai et sûr fondement de l'Église.

À condition qu'elle soit restée fidèle à celle du passé ? — Mais non, du moins ne faut-il pas le dire comme cela ! La fidélité au passé n'est souvent que le réemploi de formules et de rites : rien de vivant, rien de solide. La foi qui sera le sûr fondement de l'Église, c'est celle qui se sera attachée à *repenser la foi du passé*, car la vie de la foi est d'être *pensée*, et la foi d'aujourd'hui paraît chancelante dans la mesure où elle répète son passé à défaut de le repenser.

Repenser la foi. — La pensée ou le *logos* de la foi, c'est la *théo-logie*, science ou langage de la foi. Voici donc les baptisé(e)s de France mis en demeure de devenir théologien(ne)s ! Auquel des deux sens de ce mot ? Sans exclure le premier, car il y a déjà de nombreux laïcs théologiens professionnels, il me semble que la vocation des baptisés laïques soit plutôt de l'ordre d'un discours *vi-vace* : *parler* entre eux et autour d'eux un *langage* de foi, redonner du *sens* à la foi en la laissant *parler* dans le langage *vi-vant* des gens

leur avenir ou leurs enfants. Il s'agira aussi de la foi elle-même, de questions auxquelles ils ont achoppé dans le passé, de réminiscences des années de catéchisme qui leur reviennent en mémoire comme autant d'empêchements à croire ; vous saurez y répondre en croyants qui ont éprouvé de semblables difficultés et appris à les surmonter, non par de savantes recherches, mais le plus souvent, en découvrant dans l'entretien avec d'autres croyants et dans une prière commune le vrai visage, paternel et fraternel, de Dieu et du Christ.

Dans une prière commune ? — Oui, c'est là seulement, dans la vérité de leurs relations mutuelles d'amitié que les chrétiens découvriront, à la lumière de l'Esprit Saint, le vrai visage de Dieu et de Jésus présents au milieu d'eux en tant que Père et Fils et nous aimant d'un même amour, paternel et fraternel. En d'autres termes, refonder l'Église exige de *créer des communautés priantes et célébrantes* dans lesquelles la foi des chrétiens se fera interrogative et attentive pour présenter à Dieu les questions des gens au milieu desquels ils vivent et qu'ils pourront d'ailleurs inviter à leurs célébrations, dépouillées du formalisme traditionnel.

d'aujourd'hui, parler de ce qui les intéresse et surtout les inquiète, de leur vie personnelle, familiale ou professionnelle, des questions d'éthique, d'économie ou de politique dont tout le monde parle autour d'eux et qui peuvent avoir des répercussions sur leur métier,



Des célébrations non traditionnelles ? — J'entends déjà les protestations de chrétiens auto-proclamés gardiens du temple. Ce sera le nouveau baptême auquel vous devrez vous préparer.

Un nouveau baptême à recevoir ? — Oui, bien que déjà baptisé par Jean dans le désert, Jésus, vers le milieu de sa mission, parlait d'un autre baptême qui l'attendait comme d'un feu qu'il était « venu apporter sur la terre » et avait hâte d'allumer, et il désignait ainsi les « divisions » familiales dont il serait cause (Luc 12, 49-53), et les cassures à venir dans les sociétés et entre peuples. Non qu'il recherchât la division, lui qui apportait la paix. Mais il savait que les peuples ne l'accepteraient pas avant d'avoir vidé leurs

querelles entre eux, et c'est vers cet avenir pacifié que se portait son espoir.

Baptisé(e)s de France, le baptême dont vous vous réclamez est toujours devant vous, à recevoir comme nouveau, parce que l'histoire nous fait face, bruyante de menaces de guerre, toujours à recommencer. Alors, armez-vous de la patience de Jésus pour tisser autour de vous des liens de fraternité, toujours à renouer.

Joseph Moingt

30 octobre 2017 :

Je ne suis pas certain d'avoir le droit de signer, sous-signer ou co-signer cet appel qui va vous être adressé par Jean-Pol Gallez,

jeune théologien belge hautement qualifié, qui a analysé ma pensée avec une telle méthode et profondeur que je ne peux pas ne pas la reconnaître dans ce qu'il en dit, mais comme dans un au-delà de ma pensée qui aurait germé dans la sienne, parce qu'elle vient de la même source où je l'avais puisée, en sorte qu'elle lui appartient désormais autant qu'à moi.

Merci, Jean-Pol, d'être venu de loin parler à mes amis français, qui sont aussi les vôtres. Merci à votre épouse, Thérèse, de vous avoir soutenu et accompagné. Et merci à Anne Soupa d'avoir organisé cette rencontre, première pierre d'une refondation.

Joseph Moingt

Rencontre Nationale de « Plein Jour »

Vous y êtes cordialement invités

le samedi 16 juin 2018 de 9h à 17h

Paris, 68 rue de Babylone (Metro St François Xavier ou Sèvres Babylone)

Bulletin d'inscription à découper (ou recopier) et envoyer **avant le 14 mai** à :

Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

ou par mail : plein-jour@plein-jour.eu

Nom

Prénom

Adresse

MailTél.

➔ Participera à la rencontre nationale du 16 juin 2018 : **OUI – NON**

DECLARATION DE DOUZE PRETRES IRLANDAIS SUR L'EQUALITE DES HOMMES ET DES FEMMES DANS L'EGLISE

Des prêtres demandent une discussion ouverte sur la nécessaire égalité des femmes dans tous les aspects de la vie de l'Église, ministère y compris.

Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. (Gal. 3, 28)

Dans l'Église catholique, en dépit du fait qu'elles soient égales aux hommes par leur baptême, les femmes sont exclues de tous les postes de prise de décisions et des ministères ordonnés. En 1994, le pape Jean-Paul II a déclaré que l'exclusion des femmes de la prêtrise ne pouvait même pas être discutée dans l'Église. Le pape Benoît l'a réaffirmé et a même renforcé cet enseignement en insistant pour que ce soit définitif et que tous les catholiques se rallient à cette décision. Le pape François a dit que le pape Jean-Paul II, après avoir réfléchi longtemps sur ce sujet, avait déclaré que les femmes ne pourraient jamais être prêtres et que, conséquemment, aucune nouvelle discussion sur l'ordination des femmes n'était dorénavant possible. En réalité, le pape Jean-Paul II n'a ni encouragé ni facilité le débat sur l'ordination des femmes à la prêtrise ou au diaconat avant de prendre sa décision. De plus, il n'y a eu pratiquement aucune discussion sur les facteurs culturels complexes qui ont jusqu'à récemment exclu les femmes des rôles de leadership dans plusieurs sociétés.

Nous, soussignés, croyons que cette situation est très dommageable, qu'elle éloigne tant des femmes que des hommes de l'Église parce qu'ils sont scandalisés par la réticence des leaders de l'Église à ouvrir le débat sur le rôle des femmes dans notre Église. Cette désaffection continuera et s'accélérera.

Nous sommes conscients que de nombreuses femmes sont profondément blessées et attristées par cet enseignement. Nous croyons aussi que la discrimination envers les femmes pratiquée par l'Église encourage et renforce l'abus et la violence contre les femmes dans beaucoup de cultures et de sociétés. Il est aussi nécessaire de se rappeler que les femmes forment la plus grande partie de l'assemblée à la messe du dimanche et qu'elles ont été plus actives

que bien des hommes dans la vie des églises locales, reflétant la fidélité des femmes qui ont suivi Jésus jusqu'à la fin, jusqu'à sa mort sur le Calvaire. Le commandement de Jésus « Allez, enseignez toutes les nations » s'adressait à tous ses disciples et, en refusant la pleine égalité des femmes, l'Église ne remplit pas sa mission.

L'interdiction stricte de discuter de la question a contraint au silence la majorité des fidèles catholiques. Cependant, plusieurs enquêtes montrent qu'un très grand nombre de personnes sont en faveur de la pleine égalité des femmes dans l'Église. Mais l'Église force les prêtres et les évêques au silence parce que les sanctions imposées à ceux qui osent soulever la question sont rapides et sévères.

Nous croyons que nous ne pouvons plus rester silencieux parce que, ce faisant, nous contribuons à l'oppression systémique des femmes dans l'Église catholique. Ainsi, dans l'esprit de dialogue constamment encouragé par le pape François, nous demandons une discussion libre et ouverte concernant la pleine égalité des femmes dans tous les aspects de la vie de l'Église, y compris leur accès à tous les ministères. Si ceci devait arriver, la crédibilité de l'Église catholique serait renforcée, particulièrement quand elle aborde les questions concernant les femmes.

Eamonn McCarthy
Kevin Hegarty
Roy Donovan
Padraig Standun
Adrian Egan
Benny Bohan
Sean McDonagh
John D. Kirwin
Ned Quinn
Donagh O'Meara
Tony Conry
Tony Flannery



Tony Flannery, prêtre

Source : blog de Tony Flannery priest & writer
Traduction : Michel Goudreau et Pauline Jacob
(femmes-ministeres.org)

DES COMPAGNES DE PRÊTRES TEMOIGNENT

Quelle urgence pousse ces femmes ignorées des statistiques, à vouloir témoigner ? Première étrangeté : elles aiment un prêtre. Repéré dans la paroisse, ou même rencontré par hasard. Au fil des jours, la relation s'est établie. Ils se sont appréciés puis, c'est « l'élan irrésistible de l'amour. »

« Un torrent de bonheur et aussi l'effroi d'avoir franchi un interdit. » L'euphorie est de courte durée. « Condamnée aux rencontres furtives, je suis la compagne clandestine et solitaire. »

Pourquoi désirent-elles écrire ? Pour mettre des mots justes sur un immense chagrin. Pour se délivrer de la culpabilité. Le caractère sacré, attribué de façon abusive au prêtre, l'investit d'un statut de demi-dieu, intermédiaire entre Dieu et les hommes. Cela lui fausse le jugement. Cependant, sa parole fait autorité. Il prononce des mots décisifs. « Dieu nous appelle à un amour plus absolu et nous acceptons de ne pas vivre ensemble. »

C'est le drame intérieur. Dans un duel implacable, deux forces s'affrontent. D'un côté, l'élan vital de l'amour. De l'autre, une loi humaine promulguée au Moyen Age, le célibat obligatoire.

« La force de notre amour traverse les épreuves, mais il y a comme une fracture, une déchirure en nous à cause de ce que nous avons eu à subir de la part des évêques et supérieurs religieux qui se sont montrés inhumains et maltraitants. Je n'ai pas encore digéré une telle violence de la part de ceux qui sont censés être les témoins de la miséricorde ! »

Plein Jour



Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

☐ Je désire commander l'ouvrage :
« Des compagnes de prêtres témoignent »
au prix de 22 euros (+ 3 euros pour les
frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande
en joignant votre règlement à l'ordre de
Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.

12 | Plein Jour • <http://plein-jour.eu>

Dès que c'est fait, j'envoie mon adhésion (c'est pour les hommes aussi ??)

Je ne peux me permettre qu'un petit geste d'adhésion, mes dettes me poursuivant comme mon ombre en attendant des jours meilleurs.

Merci encore et un grand et lumineux élan pour poursuivre ton utopie restructurante.

Yves

MERCI !

Mon mari et moi, nous venons de lire l'ouvrage collectif « DES COMPAGNES DE PRÊTRES TEMOIGNENT » et nous remercions l'association Plein Jour d'avoir été à l'initiative de cette publication.

Nous ne sommes pas vraiment tombés de haut, nous connaissions l'hypocrisie de l'Eglise à ce sujet. Malgré tout, personnellement j'ai été assez surprise par l'énorme proportion qu'atteint ce phénomène.

Que de souffrances inutiles. Je ne sais que dire à toutes ces femmes (et aussi quelques hommes) qui ont le cœur brisé et dont personne ne se préoccupe. C'est ce qui me fait penser que l'association Plein Jour est réellement d'utilité publique. Enfin un peu de réconfort, et surtout de l'écoute.

Nous avons vécu une situation un peu similaire mais sans jamais nous cacher. Nous aurions été moralement incapables de vivre dans la clandestinité. Dès que nous avons découvert notre Amour, nous en avons parlé à nos familles et à notre entourage et environ 2 mois après nous avons organisé la fête de notre mariage, en toute simplicité mais pleine de chaleur humaine. Pour Jo, ça a été un peu plus difficile car malgré tout il y a eu quelques réactions négatives mais très peu nombreuses. Il en a quand même un peu souffert.

Si nous prenons contact avec vous, c'est parce que nous sommes prêts nous aussi à livrer notre témoignage si vous le souhaitez. Il s'agirait d'un témoignage largement positif et c'est pour cela qu'il nous semble important de le faire.

Je me souviens encore de la parole de mon père (lui qui aurait aimé être prêtre mais y a renoncé à cause

de la règle du célibat), décédé depuis 25 ans, au lendemain de notre mariage : « J'avais peur que vous vous isoliez, me voilà rassuré. J'ai compris que vous avez beaucoup d'amis » comme il l'a confié à Jo à cette époque-là.

Récemment nous avons eu un de ces petits bonheurs qui fait chaud au cœur. A l'occasion du mariage d'une nièce, elle avait écrit un petit mot placé devant l'assiette de chaque convive. Sur le nôtre on pouvait lire : « Jo et Renée-Marie, Vous nous avez montrés que même si les années passent, votre amour reste intact. C'est un exemple prometteur pour notre couple. Merci d'être là, bonne soirée. » J'en avais les larmes aux yeux.

Joseph, 82 ans, prêtre ouvrier depuis 1971
Renée-Marie, 69 ans, son épouse.
Mariés depuis 1986.

BONJOUR,

J'ai bien reçu votre livre « *des compagnes de prêtres témoignent* » et j'ai envie de réagir à sa lecture tellement des récits de vie qui s'y trouvent sont bouleversants de vérité et générateurs de colère.

De façon très schématique, l'Eglise « institution » avec ses règles absurdes et inhumaines fait renaître en moi cette tristesse de voir que des hommes ont été capables, au nom de Jésus-Christ, de construire un univers mental qui emprisonne plutôt qu'il ne libère. Si encore c'était là vraiment le message de l'Evangile, on pourrait le rejeter ou l'accepter. Mais l'Eglise a la subtilité de prôner une Parole libératrice qui est celle de Jésus et en même temps de la nier dans beaucoup de ses règles et de ses pratiques. Le livre est un récit où témoignent des « prisonnier·e·s » d'un système quasi carcéral où les normes de comportement sont imposées de l'extérieur quelles qu'en soient les conséquences.

Une autre réflexion qui m'a fait très mal, c'est de constater que dans beaucoup de situations, c'est l'homme (masculin) qui, souvent malgré lui, possède les clés décisionnelles qui imposent à la femme ce qui est, en fait, son incapacité à lui d'emprunter la route que le bon sens devrait conduire à prendre.

Les règles, notamment de célibat, incitent le prêtre à dominer la femme dont il serait amoureux et ce, Oh scandale !, au nom de la fidélité à une « mission évangélique ».

Je me permets de dire cela pour l'avoir vécu et -heureusement- en être sorti, notamment grâce à des rencontres qui furent libératrices comme par exemple celle de Guy Riobé.

En très bref (je vous joins pour plus de détails nos deux récits de vie : celui de Ghislaine, ma femme, et le mien. J'ai connu Ghislaine en 1960 (je n'étais pas encore ordonné) et je l'ai épousée finalement en 1979.

Je retrouve assez bien nos questions et réponses (ou absences de réponses) dans les récits de vie repris dans le livre, et ce, durant les premières années de notre relation (en fait 16 ans). Ces années ne furent pas négatives pour autant mais inutilement douloureuses certainement. Ce que nous faisions chacun avait toutefois du sens et fut riche d'expériences de vie.

Nous avons entre autre la chance d'être dans des milieux très ouverts et notre éducation avait un point commun essentiel : le bannissement de tout mensonge. Notre amour, je l'ai partagé dès le début avec mon évêque (Ch.M Himmer) et, comme j'étais nommé dans un Institut Technique et Professionnel, la Direction était aussi au courant de notre relation car nous ne voulions pas la vivre en catimini. Concrètement, ça ne changeait pas grand-chose car l'évêque me faisait confiance (traduction : il pensait que je ne le trahirais pas en épousant Ghislaine) et dans l'école nous étions dans un contexte tel que mon humanité était acceptée telle qu'elle était et que nous pouvions en parler librement.

Quand, après 16 ans, nous avons décidé de nous marier, ce furent les représentants de l'école qui nous défendirent auprès de l'évêque par une démarche collective du Conseil d'administration, demandant, au

nom de l'Évangile de me permettre de garder ma place de sous-directeur qu'ils s'engageaient à défendre auprès des parents, si la chose se présentait. Ce fut une fin de non-recevoir mais il me fut donné l'occasion d'expliquer ma démarche devant tout le corps professoral (démarche qui se clôtura dans des larmes et un tonnerre d'applaudissements, accompagnée de « cadeaux de fiançailles »). C'est dire (on est en 1978) que nous avons eu une chance inouïe si nous comparons à d'autres situations du même genre de l'époque. C'est aussi l'école qui m'a déniché un boulot et qui m'a donc permis de me relancer dans la vie.



La demande de « Réduction à l'état laïc » -comme on disait- prenant un temps insupportable (et puis, entre nous, on s'en fichait un peu) nous nous sommes mariés civilement avec une cérémonie religieuse « à la maison » concoctée par les frères prêtres de la fraternité de Foucauld. J'avais à l'époque fondé avec un couple un home d'accueil pour enfants du juge et c'est donc avec tous ces jeunes et nos ancien-ne-s collègues que nous nous avons fêté notre amour.

Nous avons assez vite adopté deux enfants (deux filles brésiliennes) qui, avec nos petits enfants ont fait la joie et la fierté de notre vie libérée des carcans institutionnels. Elles ont aujourd'hui 33 et 34 ans, l'une fait de l'art thérapie pour personnes âgées désorientées (Alzheimer) et l'autre, puéricultrice, va régulièrement au Brésil pour aider une association qui s'occupe des enfants de Favelas à São Paulo.

L'Église, sincèrement, ne m'est pas indifférente mais je ne peux penser à elle sans tristesse de voir qu'elle n'a pas la force de simplement accueillir le message d'humanité de Jésus.

Cette année (le 23 mars) Ghislaine est morte soudainement. Elle était atteinte depuis 2002 de la maladie d'Alzheimer et, malgré cela, notre relation amoureuse

n'a jamais cessé de grandir. J'ose même dire que nous avons en finale un type de communication d'une plus grande profondeur qu'il y a 20 ou 30 ans... mais ne passant plus par la parole. Elle était détendue, souriante, paisible... un regard suffisait pour nous comprendre ou pour permettre le jaillissement libérateur d'une souffrance intime (comme le jour où, soudain, elle m'a dit « *Jacques, je n'en peux plus de ne plus être qui je suis !* »). C'est ça la vie quand même et pas toutes ces conneries d'obligations de célibat pour rester libres de rester en prison.

Le jour où Ghislaine est morte, notre petite fille de huit ans a écrit d'elle-même sur le cercueil de sa grand'mère « *MA VIE EST DANS LA VÔTRE* » (et elle a signé : « *Ghislaine* »).

Est-ce que ce n'est pas cela la VIE, l'AMOUR ? Quand St Paul dit « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* », il ne dit pas autre chose. Est-ce que ce n'est pas cela que Jésus est venu nous donner comme message où l'HUMAIN est pour Dieu la priorité de son cœur ?

J'en veux à l'Église (qui m'a, par ailleurs, pourtant apporté beaucoup de valeurs) d'être infidèle à ce message et je voulais dire combien ces témoignages repris dans le livre m'ont fait souffrir et révolté.

J'ai envie de dire à tous ceux et surtout celles qui sont dans ces situations schizophréniques de garder le courage, l'espérance et d'avoir la force de faire les pas que bien de nos ami·e·s nous ont permis de faire dans la sérénité et le bonheur.

Merci à toutes celles et ceux qui ont témoigné et accepté de partager leur vécu.

Jacques Monnaie



Ecrivez-nous !

dites-nous vos réactions.
partagez-nous votre expérience !
Le courrier des lecteurs est fait
pour vous !

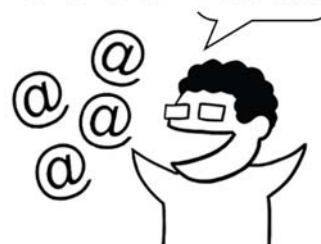


Envoyez-nous vos lettres.

Nous les lisons avec attention.
Certaines pourront être publiées
car votre témoignage pourra aider
d'autres personnes !



Si vous savez utiliser internet
c'est encore plus facile :
un clic et votre message
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :
plein-jour@plein-jour.eu

Et n'oubliez pas le site :
<http://plein-jour.eu>

LE DESSIN DE PIEM

